

## **10. Révolution, mode, plaisir à l'ère/aire du numérique ?**

*Le support électronique séduit par son côté ludique et offre des manipulations simples. C'est à cette situation où le plaisir issu du travail cognitif problématise le geste de lecture que ma présente contribution se propose de réfléchir.*

### **Plan**

1. La nouvelle donne
  2. La notion de *distance* revisitée
  3. Support(s) et savoir(s)
  4. L'ère des e-books
  5. Lecture et plaisir
- Bibliographie

### **1. La nouvelle donne**

Poursuivant notre étude sur la constitution d'une base de données de la production algérienne des discours romanesques, médiatiques, didactiques, nous nous intéressons ici à la simultanéité de la communication en termes de supports et de réception sur le plan de l'émotion, autrement dit de l'intérêt et même du plaisir dans la lecture du document électronique.

### **2. La notion de distance revisitée**

Le terme « distance » signifie : « une longueur qui sépare deux points. » Cependant, avec l'usage des nouvelles technologies, telle que la vidéo-conférence, la conception de la distance est remise en cause. Les horaires, les éloignements géographiques, physiques mais aussi, les difficultés d'une relation à distance entre deux personnes, s'effacent au profit de nouvelles formes de communication. Le contrat de lecture lui-même s'est vu modifié. Le lecteur peut agir et/ou interagir tout au long de son parcours de lecture. La dimension iconique du processus de lecture, caractéristique majeure du processus de lecture sur support numérique revêt alors toute une dimension ludique et pratique significative. Celle-ci néanmoins était déjà présente sur support imprimé avec les outils graphiques et typographiques. Une autre particularité de la lecture numérique réside dans la nature activable de certains signes. On parle de « dimension manipulatoire » de la lecture qui sert de guide de parcours au lecteur. Cela lui permet de s'orienter dans l'espace dynamique en construisant son propre espace documentaire précis mais ouvert à de nouveaux parcours. L'appropriation du texte passe par la manipulation du texte davantage que sur support imprimé ou le parcours de lecture est balisé par la présence d'index, de glossaires ou de notes. La lecture numérique nécessite des savoirs et des savoir-faire, ensemble de compétences utiles pour manipuler ces objets de lecture. Il reste toutefois souhaitable d'être à l'aise au préalable avec la lecture papier pour pouvoir investir ces nouveaux modes de lecture.

Les nouveaux supports deviennent-ils et entendent-ils nouvelle culture ? Certains avancent qu'un changement de support n'est jamais neutre. Est-ce que les nouveaux médias, maintenant et peut-être plus tard changent notre rapport à la connaissance?

Depuis les temps anciens on redoute les progrès technologiques en les soupçonnant d'apporter les pires maux au savoir humain : l'écrit qui fige, par rapport à l'oral,

l'accès de tous au livre avec Gutenberg et l'imprimerie, l'arrivée des livres de poche, bon marché et d'un format plus facilement transportable, et récemment l'accès pour tous à Internet avec l'arrivée du livre numérique.

L'e-book, et ce que cela recouvre, est encore en expérimentation. Si le problème de qualité et de confort de lecture est souvent mis en avant, celui d'un risque de nouvelles générations rendues moins attentives par l'immédiateté de l'accès aux ressources semble encore plus redouté.

### **3. Support (s) et Savoir(s)**

La question reste de savoir si l'électronique transforme la manière dont on lit, mais est-ce nécessairement dans le mauvais sens ? D'après certains, la cause du problème ne serait d'ailleurs pas là, mais due à un insatiable besoin d'informations, d'accès rendu infiniment plus aisé, et qui conditionnerait alors nos lectures superficielles : sacrifier la qualité à la quantité, en somme ?...

Il suffit d'entendre parler les étudiants pour se rendre compte qu'en très peu de temps, les habitus en termes de lecture ont bien changé. A titre d'exemple, quelle surprise lorsque, discutant avec une élève d'un livre qu'elle voulait lire, je lui proposais alors d'emprunter ce titre que je venais tout juste d'acquérir, et qu'elle me répondit : " Non, merci, ce n'est pas la peine : je vais le télécharger, je préfère le lire sur ordinateur "...Là, il fallait l'admettre un pas était franchi et sans marche arrière !

On irait donc vers un changement radical de culture, où le livre n'aurait plus le statut d'objet sacralisé (et qui semble déjà être largement considéré par nos " jeunes " comme d'une autre époque...)

Avancée démocratique, accès égalitaire et facilité à toutes sortes de médias (livresque comme électronique), tels semblent être les atouts qui séduiront les jeunes avec les avancées technologiques contemporaines. Le livre numérique est là et il faudra faire avec. On confond souvent le support (livre électronique) et le contenu (livre numérique), car le e-book (ou encore livrel, lyber, libritel) à l'origine est à la fois un appareil électronique (de même taille qu'un ouvrage papier) entièrement dédié à la lecture de livres ou de fichiers textes, téléchargés à partir d'un ordinateur et de divers sites, et l'œuvre numérique (souvent œuvre numérisée d'ailleurs) elle-même, stockée dans une bibliothèque virtuelle.

Mais depuis le buzz aux alentours de l'an 2000, les choses ont changé : le contenu (livre, journal, article ou autre) n'est plus lié à une forme matérielle et dans un format dédié, mais a tendance à actuellement s'afficher partout. L'offre au départ plutôt clairsemée, s'est plus que largement étoffée. Les machines, au départ objets plutôt de luxe et aux fonctions limitées, ont aussi évoluées. Et, même, alors qu'au début sa pratique semblait se suivre d'une mise en route de l'imprimante (ce qui renvoyait l'e-book à un simple intermédiaire avant la forme dernière du contenu, imprimée), les gens ont de plus en plus tendance aujourd'hui à ne plus avoir besoin de passer par cette dernière étape, et à tout lire (ou stocker) sur machine.

Aujourd'hui, les e-books sous forme de " tablettes électroniques ", qui offrent plus de confort que de la lecture sur un écran de bureau, doivent compter aujourd'hui avec la dernière génération de mini-portables et autres, offrant maniabilité, lisibilité et portabilité.

Grâce entre autres au papier électronique, les problèmes d'ergonomie ont en effet été améliorés : moins de fatigue oculaire (avec un système d'encre électronique désormais au point), dispositifs d'affichage repensés, capacités de stockage accrues, hypertextualité et recherche dans le texte, surcouche tactile pour certains appareils. Bientôt : l'affichage couleur, voire même un système d'écriture en braille? Signalons que la plupart de ces produits ne sont pas commercialisés ici et c'est bien un des objectifs principaux de ce projet à travers la constitution même de la BnTA.

#### **4. L'ère des e-books**

Si les différents formats et la gestion numérique des droits peuvent compliquer la donne, ils en émulent par ailleurs la concurrence. L'idée est de garder un marché captif, via des formats attrayants ou encore de passer exclusivement via les réseaux mobiles (et non plus Internet), pour pouvoir mettre son quotidien à jour sur sa machine (moyennant finances bien entendu).

Prenons l'exemple du « Kindle », livre électronique travaillant en coopération avec Amazone, et qui passe par un réseau de téléphonie mobile à connectivité permanente, d'où téléchargement en temps record, mais avec un format propriétaire de documents. Son concurrent « Reader » a ouvert son produit à tous les formats depuis l'été 2008, mais travaille tout de même en lien avec la maison d'édition Hachette. Du coup, Amazon repense les lignes sur le format propriétaire, en permettant à tout type d'appareil mobile de pouvoir lire les fichiers dédiés à son Kindle... Si la question finance est évidente, il n'en reste pas moins qu'il y a derrière tout un programme de recherche sur les profils des clients, leurs besoins, leurs exigences et certainement leurs plaisirs...

Paradoxalement, ce qui semble assez surprenant est que l'organisation des e-books reprend l'univers du livre (de même que les ordinateurs ont repris l' "architecture " d'un bureau) : pages, chapitres, bibliothèques, annotations, etc... On pourrait donc « rêver » de voir nos élèves et étudiants munis d'une simple tablette remplaçant les lourds cartables actuels : on peut alors aisément imaginer tous les bénéfices retirés avec l'assurance en prime de l'intérêt de ces jeunes!

Car ces générations sont nées avec ces outils en mains, l'accessibilité, l'immédiateté et même la gratuité semblent aller de soi, il reste alors à repenser l'accès à l'objet- culture par excellence.

Notons que des périodiques (La république des Lettres, Les Incorruptibles...), des encyclopédies (Universalis, Encarta, Larousse, EMC ...), des thésaurus (TLF...) se sont déjà constitués en ressources virtuelles déployant des interfaces web, en proposant de plus en plus d'ailleurs des contenus inédits, et plus seulement le double virtuel de leur surface papier. Certains même ne persistent que sur la Toile.

Actuellement, ce sont plutôt les œuvres tombées dans le domaine public que l'on retrouve en téléchargement gratuit sur la Toile comme le projet Gutenberg, avec ses différents formats de téléchargement en Europe ou le travail de l'association Ibn Rushd au Maroc.

#### **5. Lecture et plaisir**

On peut donc réfléchir aujourd'hui à un modèle économique, publique possible qui aurait à la fois l'avantage et l'intérêt d'offrir à tous un accès facilité, sans oublier les gestions et rémunérations adéquates des différents opérateurs.

Grâce à la numérisation de la production des textes et des discours proposée dans notre présent projet et à la structuration future des métadonnées, il serait souhaitable de réfléchir à une politique active auprès des institutions officielles concernées.

Et même s'il peut paraître prétentieux de vouloir s'opposer aux moyens gigantesques mis en œuvre par le moteur de recherche Google dans son projet de numérisation de livres par Google Search Books on peut réfléchir aux diverses possibilités de protéger le patrimoine culturel et donc identitaire algérien à l'instar des projets de moteurs de recherche européens Quaero, Gutemberg, Galileo, Gallica, la (BnF) tout en prenant en compte les intérêts, les besoins et les priorités de notre jeune population.

## **Bibliographie**

Chartier R., *Le livre en révolution*, Textuel, Paris, 1997

Ouaknin MA., *Bibliothérapie : Lire, c'est guérir*, Seuil, Paris ? 1994

Zinna A., *L'écriture hypertextuelle : le cadre et les fragments*, 2011,  
[www.afssemio.com/afs/category/semio\\_2010/](http://www.afssemio.com/afs/category/semio_2010/)